

AVANT~PROPOS

DE L'ÉDITION ORIGINALE (1936)

La science de l'investigation des phénomènes prétendument anormaux a, à l'instar de la plupart des autres sciences, progressé à pas de géant au cours de ces dernières années. Avant la guerre [0], un salon, une lampe rouge, un cercle de spectateurs crédules et une imagination débordante représentaient tout ce qu'on pensait nécessaire pour "enquêter" sur un médium. Bien sûr, la science psychique n'a pas progressé. Les méthodes de ces chercheurs ont été tournées en dérision par la science officielle et l'orthodoxie a refusé de les écouter.

Mais avec la guerre, un changement s'est produit. Une vague d'intérêt pour la possibilité d'une vie après la mort a balayé le pays comme une tornade. Cet intérêt était purement émotionnel, fondé sur le fait que des dizaines de milliers d'hommes jeunes ou dans la force de l'âge ont été abattus. Leurs proches les pleuraient, mais leur chagrin s'accompagnait d'un espoir – presque une croyance –, celui que leurs fils, quoique décédés, survivraient dans un autre monde. Tel un tsunami, la myriade de ceux qui "espéraient" est venue grossir les rangs des spiritualistes.

Mais la grande vague d'émotion qui balaya le pays emporta sur sa crête quelques personnes sensées qui, tout en admettant la possibilité d'une vie après la mort, exigeaient que les prétendus phénomènes qui se produiraient dans la salle de *séance* soient étudiés scientifique-

[0] (NdT) Comme ce texte date de 1935, "avant la guerre" signifie "avant 1914".

ment par des personnes qualifiées et impartiales. Pour répondre à cette demande, j'ai fondé (en 1925) le National Laboratory of Psychical Research (Laboratoire national de recherche psychique) qui, en juin 1934, a été repris par le Council for Psychical Investigation (Conseil de recherche psychique) de l'Université de Londres. La plupart des cas rapportés dans ces *Confessions* ont été étudiés par moi-même en tant que directeur du Laboratoire national.

Où irons-nous quand nous mourrons ? Je crains que rien dans ce volume ne fournisse une réponse. La réponse s'y trouve peut-être, mais peut-être ne puis-je pas la lire. Depuis trente ans, je me suis engagé dans une quête intensive sur ce qui se passe après la mort, et la solution de l'éternel problème m'échappe toujours. Les spiritualistes vous diront qu'ils ont la preuve que l'âme, l'ego ou la personnalité non seulement survivent à la tombe, mais que les défunts "reviennent" et conversent avec leurs proches par l'intermédiaire d'un vivant d'une sensibilité anormale, qu'on appelle "médium".

Je réponds aux spiritualistes que, bien que j'admette certains des phénomènes qu'ils obtiennent dans des *séances*, il n'existe aucune preuve scientifique de survie. Les preuves sur lesquelles les partisans de l'hypothèse spirite fondent leurs affirmations sont obtenues principalement par l'intermédiaire de médiums "mentaux" (tels que les clairvoyants) qui prétendent interpréter de manière surnaturelle les voix de ceux qui, comme ils les qualifient, sont "passés".

Permettez-moi tout de suite de dire qu'une grande part des preuves obtenues par l'intermédiaire des clairvoyants et des médiums en transe sont très impressionnantes ; je veux dire impressionnantes quant à l'anormalité des communications qu'ils délivrent dans un état de ce qu'on appelle une transe – bien que personne ne puisse définir ce qu'est une transe médiumnique et qu'elle ne puisse pas être testée.

Mais je suis en désaccord avec les spiritualistes quant à la *cause* des phénomènes que nous admettons eux et moi. On me dit que les "messages", etc., obtenus par un médium en transe sont des "preuves". Je suis d'accord, mais des preuves de quoi ? Elles ne prouvent que leur caractère anormal, non qu'elles ont été prononcées ou inspirées par les esprits de ceux qui ont vécu.

Notre connaissance de l'esprit conscient est en réalité très limitée ;

notre ignorance de l'esprit subconscient est profonde. Est-il alors si remarquable que la science suggère que ces prétendus messages spirites (même lorsqu'ils sont prononcés par des médiums honnêtes) puissent provenir de l'esprit subconscient du médium en transe, ou (par télépathie) de l'esprit conscient ou subconscient des assistants ?

Malheureusement, nous n'avons aucune preuve scientifique que la télépathie elle-même existe. Mais, soutiennent les spiritualistes, les médiums nous disent des choses qui étaient inconnues à la fois d'eux-mêmes et de leurs assistants. Je suis prêt à l'admettre, mais cela en prouve-t-il l'origine spirite ? Évidemment non ; cela prouve simplement que le médium a, d'une manière obscure, obtenu des connaissances inconnues de quelque personne présente à l'instant. Cela ne prouve pas la survie.

En supposant que les informations obtenues de manière anormale n'étaient connues que d'une personne décédée, cela ne prouverait pas non plus la survie ou l'existence d'esprits. Mais cela pourrait prouver l'existence de ce que l'on a appelé le "facteur psychique" [1]. Le facteur psychique a été suggéré comme un "quelque chose" d'intangible possédé par une personne et qui peut survivre à la tombe. La théorie est que, après la mort, ce facteur psychique (à ne pas confondre avec l'âme ou la personnalité) peut persister un certain temps et, dans certaines conditions, se combiner avec l'esprit d'un médium en transe.

De cette combinaison – est-il suggéré – *émerge* un autre esprit, constitué en partie de l'esprit du médium et en partie de ce "quelque chose" qui appartenait autrefois au défunt. Cette théorie a été appelée la "théorie émergente". En admettant qu'il y ait une part de vérité dans la "théorie émergente", il est très facile de voir comment les paroles d'un médium en transe peuvent inclure des inquiétudes connues uniquement d'une personne décédée. Mais cela ne prouve pas la survie de l'*ego*, de l'âme ou de la personnalité. Pas plus que cela prouve que les morts peuvent revenir sur terre et se comporter de la même manière que des vivants.

[1] Voir *The Mind and Its Place in Nature*, par C. D. Broad, Londres, 1925 (Les conférences Tarner, dispensées au Trinity College de Cambridge en 1923). L'auteur propose une "théorie émergente" fondée sur un supposé "facteur psychique".

Dans mon ouvrage *Leaves from a Psychist's Case-Book* [2], j'ai donné plusieurs exemples de la façon dont les informations les plus extraordinaires, censées émaner des esprits de personnes décédées, ont été reçues par un médium en transe.

L'incident le plus frappant fut celui où l'esprit présumé du lieutenant Irwin revint dans les quarante-huit heures qui suivirent le crash du dirigeable R101 et donna un compte rendu circonstancié, détaillé et très technique de la catastrophe [3]. La médium était M^{me} Garrett, une médium britannique en transe, si peu spécialiste en aéronautique qu'elle serait bien incapable de distinguer l'avant du dirigeable de l'arrière. De la même manière, les personnes présentes à la *séance* ignoraient tout d'un domaine aussi spécialisé que la navigation d'un dirigeable ; pourtant, feu "lieutenant Irwin" donna des détails sur les R101 qui étaient de quasi-secrets officiels, et qui furent confirmés par la suite lors de l'enquête publique. D'où provenaient ces informations ? De l'esprit d'Irwin ? Peut-être, mais nous ne pouvons pas le prouver.

Un autre problème auquel est confronté l'enquêteur impartial est celui des récits contradictoires sur la manière dont les esprits habitent et où ils vivent. Le *Raymond* [4] de Sir Oliver Lodge nous donne une image de la vie dans le "Summerland" qui ne semble guère différente de notre condition sur terre. Il décrit les mêmes souffrances et les mêmes plaisirs que les mortels, et aucune personne normale ne se hâterait de le rejoindre. Et il faut admettre que Raymond ne nous transmet aucune connaissance qui puisse être considérée comme transcendante. Un autre "esprit" nous donnera une description totalement différente d'un lieu évidemment totalement différent. Il parlera de "sphères", où les désincarnés avancent par étapes vers un but. Un autre médium racontera une histoire entièrement différente de ce qui se passe lorsque nous "passons". Et les récits de Summerland tels que nous les entendons aujourd'hui diffèrent de ceux qui ont été

[2] Gollancz, Londres, 1933.

[3] Voir *Leaves from a Psychist's Case-Book*, par Harry Price, Londres, 1933, pp. 118-32.

[4] Voir *Raymond : or Life After Death*, par Sir Oliver Lodge, Londres [1916] ; aussi *Raymond : Some Criticisms*, par le vicomte Halifax, Londres, 1917 ; et *Some Revelations as to 'Raymond' : an Authoritative Statement by a Plain Citizen*, Londres [c. 1916].

enregistrés il y a cinquante ans. Pouvons-nous douter que ces descriptions de la vie après la mort soient tirées de l'esprit conscient ou subconscient du médium qui raconte l'histoire ?

Je répète que rien de transcendantal n'a jamais été reçu d'un esprit qui est "revenu". Nous n'avons pas découvert de Shakespeare ou de Michel-Ange déchu ; pas un iota n'a été ajouté à notre art, à notre littérature ou à notre savoir. Au contraire, la plupart des choses que les médiums en transe déversent ne sont que pures balivernes. Les spiritualistes eux-mêmes commencent à s'en rendre compte, tout comme les revues spirites les plus réputées dénoncent maintenant sans pitié les médiums frauduleux qui s'appuient sur la crédulité des ignorants et la misère des personnes endeuillées.

Bien que j'aie souligné que nous n'avons aucune preuve scientifique de la "survie", je dois admettre que l'hypothèse des esprits peut être utilisée pour expliquer bon nombre de ces mystères, à la fois dans et hors de la salle de *séance*, qui m'ont intrigué pendant tant d'années. Certains des cas rapportés dans ce volume deviennent plus intelligibles si le lecteur est spiritualiste. Des affaires aussi curieuses que "Le fantôme qui trébucha", le *Poltergeist* de Londres, la maison la plus hantée, le fantôme de l'Unter den Linden, ma nuit agitée dans le wagon-lit et mes aventures dans les maisons hantées, peuvent tous s'expliquer si l'on est prêt à admettre que les morts peuvent revenir et se manifester de la même manière que les vivants. Mais est-ce la réponse ? Je me le demande. Il n'y a pas encore de réponse, bien qu'un certain nombre de scientifiques et certaines universités tentent d'en fournir une.

Je me suis efforcé de rendre ces *Confessions* aussi diverses que possible. J'ai également essayé de les rendre accessibles. Pour ceux qui souhaitent des rapports plus détaillés, techniques et analytiques sur certains cas (dont quelques-uns ont été publiés dans *The Listener* pendant l'été 1935), les protocoles originaux sont disponibles. Mais ils intéressent davantage le chercheur que le lecteur ordinaire. Presque toute la gamme des manifestations anormales présumées peut être trouvée entre les deux couvertures de ce volume. De la marche sur le feu aux hystériques, et de la "mangouste parlante" au voyage sur Mars (via la salle de *séance* spirite), le lecteur a un large choix de "miracles" parmi lesquels choisir.

Je me suis volontairement abstenu d'insister sur l'aspect sordide du spiritisme. Le public en a plus qu'assez du "médium" frauduleux et de ses tours de passe-passe ringards. Si j'ai consacré peu de place aux charlatans, j'ai décrit assez longuement les divertissements attrayants des "médiums" de music-hall dont les performances intelligentes et instructives ont été peu ou prou négligées par les expérimentateurs. Le travail d'hommes tels que Marion, Kuda Bux, le Dr. McIvor-Tyndall, Maloïtz, etc., sera, j'en suis sûr, une révélation pour les non-initiés.

Enfin, j'espère que le chapitre sur la façon de tester un médium s'avérera d'une réelle valeur pour les lecteurs dont l'intérêt pour la recherche psychique est plus actif qu'académique.

H. P.